

il avoue tout par son silence ; on l'abandonne aux valets et aux soldats, et il s'abandonne encore plus lui-même. Cette Face autrefois si majestueuse, qui ravissait en admiration le ciel et la terre, il la présente droite et immobile aux crachats de cette canaille ; on lui arrache les cheveux et la barbe, il ne dit mot ; c'est une pauvre brebis qui se laisse tondre. Venez, venez, camarades, dit cette soldatesque insolente ; voilà ce fou, qui s'imagine être roi des Juifs, il faut lui mettre une couronne d'épines ! Il la reçoit. Elle ne tient pas assez, il faut l'enfoncer à coups de bâton ! Frappez, voilà la tête.—Hérode l'a habillé de blanc ; apporte cette vieille casaque d'écarlate pour le changer de couleur ! Mettez, voilà les épèules.—Donne, donne ta main, roi des Juifs, tiens ce roseau en forme de sceptre ! La voilà, faites-en ce que vous voudrez.—Ah ! maintenant ce n'est plus un jeu, ton arrêt de mort est prononcé ; donne encore ta main, qu'on la cloue ! Tenez, la voilà encore.—Enfin assemblez-vous, ô Juifs et Romains, grands et petits, bourgeois et soldats ; multipliez cent fois les coups, les injures, plaies sur plaies, douleurs sur douleurs, indignités sur indignités ; insultez sa misère jusque sur la croix ; qu'il devienne l'unique objet de vos risées, comme un insensé, de votre fureur, comme un scélérat ! Il s'abandonne à vous sans réserve ; il est prêt à soutenir tout ce qu'il y a de dur et d'insupportable dans une raillerie inhumaine et dans une cruauté malicieuse.

Eh bien ! chrétiens, avez-vous considéré cette peinture épouvantable ? Attendez-vous que je représente en particulier toutes les diverses circonstances de cette sanglante tragédie ? Faut-il que j'en fasse paraître successivement